

trariées par n'importe quelle maladie ou accident que ce soit. Dès que les plantes qu'il aura ainsi choisies comme porte-graines auront parcouru toutes les phases de leur végétation et mûrit leurs graines plus tôt que les plantes de même espèce, il devra les enlever séparément du champ où elles ont végété. Par ce moyen, le cultivateur pourra sûrement s'approvisionner de grains et graines les plus précoces et de meilleure qualité. C'est aussi le moyen le plus économique, car attendre que le grain soit coupé, mis en grange et battu, serait plus coûteux et le but à atteindre plus difficile, par le temps qu'il faudrait pour trier le blé ou les autres céréales; quant aux graines de plantes fourragères pour la plupart très fines, il serait encore plus difficile d'en enlever les mauvaises graines.

Quelque soit le prix des grains et graines sur les marchés, le cultivateur, en prenant tous les soins nécessaires de culture, peut plus avantageusement récolter ses grains et graines de semence sur sa propre ferme; il connaîtra d'avance les bonnes conditions dans lesquelles elles ont parcouru toutes les phases de leur végétation, pour atteindre l'état de maturité nécessaire afin d'en obtenir une germination prompte et certaine, avec de plus l'assurance de ne pas introduire sur le terrain ensemencé des plantes étrangères nuisibles aux récoltes.

Le grand rendement des récoltes en produits de meilleure qualité ne peut être obtenu que par un bon choix de grains de semence, que tous les cultivateurs doivent s'efforcer de réaliser et dans les meilleures conditions possibles.

Il n'y a pas de culture qui serait plus avantageuse et plus profitable que celle des pommes de terre, si chaque année le cultivateur s'appliquait à faire un choix judicieux des tubercules destinés à la semence. Il y a des cultivateurs qui suivent régulièrement cette pratique, et ils n'ont pas grande peine à obtenir des acheteurs, même en vendant leurs pommes de terre 5 cts, 10 cts plus cher que le prix ordinaire du marché. Que dire du cultivateur qui vend ses pommes de terre \$1, \$2 et même \$5 le minot, pour les utiliser comme semence et en conserver avec soin la variété. Ces derniers cultivateurs font une spécialité de la culture des pommes de terre, et le plus souvent ils ont recours au semis afin d'introduire sur les marchés de nouvelles variétés de pommes de terre.

Quoiqu'il en soit, si le cultivateur est quelquefois obligé d'acheter de temps à autre à l'étranger ses

grains de semence, pour en renouveler l'espèce, il doit être très particulier sous le rapport du choix, afin de ne pas introduire dans ses champs des mauvaises herbes. Aujourd'hui que les voies de communications sont plus nombreuses, qu'elles s'étendent à tous les pays, tant par bateaux à vapeur que par les chemins de fer qui raccourcissent énormément les distances, il s'établit entre les différents pays un commerce plus général de grains, graines, plantes, arbustes, boutures, arbres de toutes sortes, etc., de même que des échanges considérables qui ont que trop souvent donné lieu à l'introduction de mauvaises graines et d'insectes nuisibles à l'agriculture.

Pour ne citer qu'un exemple de ce que peut causer une bien faible quantité de graines de mauvaises herbes mélangées aux grains de semence, dans un pays, il suffit de mentionner le "chardon de Russie" qui menace de s'introduire d'une manière alarmante dans toutes les parties des États-Unis. Dans ce pays voisin comme en Canada, le grain de semence pour la culture du blé et celle du lin est importé de Russie, et c'est ainsi que le "chardon de Russie" a été introduit en 1871, dans une ferme au Dakota Sud.

Le chardon de Russie

Cette plante à laquelle on a donné aux États-Unis le nom de "chardon de Russie" est la "Soude commune," très abondante sur les bords de l'Océan et principalement de la Méditerranée, d'où elle remonte dans les prairies voisines et les champs cultivés en céréales et autres plantes.

Aujourd'hui cette plante fait la désolation des cultivateurs dans plusieurs parties des États-Unis, et elle s'étend rapidement jusque dans l'Ouest canadien. En 1892, cette plante occupait une superficie de 30,000 milles carrés du territoire des États-Unis; en 1893, cette plante s'étendait sur une étendue de 35,000 carrés, en plus ou moins grande quantité. C'est une source de grand embarras et de pertes sérieuses dans toute cette étendue du territoire des États-Unis. De 1871 à 1886, les fermiers du Dakota Sud n'ont pas souffert de l'apparition de cette plante; mais dès cette même année jusqu'à aujourd'hui, cette plante s'est propagée rapidement, en plus grande quantité que jamais, et tout particulièrement dans les fermes les plus négligées sous le rapport de la culture.

Le "chardon de Russie" est une plante annuelle se reproduisant chaque année par sa graine. Dès